

CREUSE



CRÉUSE

L'ATHENIENNE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1712.

Les Paroles de M. Roy.



La Musique de M. la Coste.

LXXVIII. OPERA.



A V E R T I S S E M E N T.

EURIPIDE a traité ce Sujet sous le titre d'Ion, & d'après une tradition reçüe dans toute l'Ionie. Erectée, Roy d'Athènes avoit eü d'un premier mariage Créuse; & d'un second, un Prince qui disparût dans un naufrage. Créuse, héritière de l'Empire dédaignoit les vœux des Rois; mais elle se rendit à un Dieu. De ses amours avec Apollon il nâquit un Fils, qui fut exposé, & élevée dans le Temple de Delphes. Il en étoit devenu le Ministre, lorsqu'Erectée fut averti dans un songe, qu'il retrouveroit à Delphes un Fils & un Successeur. Il y alla avec Créuse & sa Cour. Il se flattoit que le Prince qu'il avoit pleuré, étoit sauvé des flots, il crût l'avoir retrouvé, quand il apprit de l'Oracle, que le Sacrificateur étoit le reste de son sang & l'héritier de son Trône. Créuse n'en voulût croire ni son pere ni l'Oracle. Elle avoit été assurée par Apollon qu'elle reverroit bien-tôt son frs, & elle aspiroit à lui conserver la couronne d'Athènes. Elle sçavoit par les Parques même que celui qu'on luy don-

noit pour son frere ne l'étoit point, & elle le haïssoit comme un imposteur. Cependant elle sentoit souvent sa haine combattue par des mouvemens inconnus. Elle le vit enfin couronner Roy d'Athènes; alors le desespoir la détermina à le faire empoisonner dans un sacrifice: Mais la pitié arrêta sa vengeance sur le point de l'achever, & lui fit reconnoître un fils dans celui qu'elle croïoit le plus cruel ennemi de son fils.

Ainsi se découvre le véritable sens de l'Oracle, sans en contrarier les termes. Le Sacrificateur n'est pas moins le sang d'Écécée, comme son petit-fils, que comme son fils, & Créuse jusqu'à la reconnoissance est dans une erreur involontaire, toujours coupable malgré elle, ce qui peut rendre son caractère intéressant.

On a substitué le Rolle du pere de Créuse à celui de l'époux qu'introduit Euripide. Dans la Tragedie Grecque, le Roy d'Eubée n'ayant point d'enfans de Créuse son épouse, va consulter l'Oracle, qui lui répond que le premier qu'il rencontrera dans le Temple est son fils. Un jeune Sacrificateur se presente à lui; le Roy se souvient aussitôt qu'il a eû d'une esclave un fils naturel, & que ce peut

être celui-là que lui rendent les Dieux. Il n'est détrompé qu'à la fin de la Pièce, lorsqu'Apollon découvre tout le mystère de son intrigue avec Créuse. Un pareil éclaircissement sur le Théâtre, auroit sans doute embarrassé l'Epoux. Il a fallu changer cet incident, aussi-bien que le nom d'Ion, qui n'étoit fondé que sur les termes bizarres de l'Oracle.

Phorbas & Ismenide sont des Episodes qu'on a crû nécessaires à l'action.



P E R S O N N A G E S

D U P R O L O G U E.

L A F A B L E.

L'HISTOIRE.

A P O L L O N.

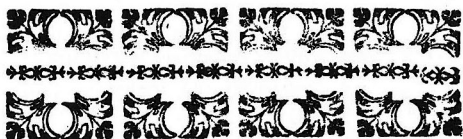
Une Driade.

Un Silvain.

D I V E R T I S S E M E N T D U P R O L O G U E.

S U I V A N T S D E L A F A B L E.

& de L'HISTOIRE.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente les jardins du Palais de la Fable ; on voit entre les Arbres , des trophées formez des attributs de toutes les Divinites , & les Heros fabuleux endormis.

SCENE PREMIERE.

LA FABLE.

FAble, hélas ! pouvois-tu le croire ?
Tu vois tes honneurs abolis.

Quoy ! la Terre & les Cieux par tes soins
embellis
De l'outrage des tems ne sauvent point ta
gloire !
Dans le sommeil ensevelis
Tes Heros ont laissé détruire leur mémoire.

Fable , hélas ! pouvois-tu le croire ?
Tu vois tes honneurs abolis.

Dans mon obscurité je ne languiray plus.

Arbres épais , laissez voir vos Dryades ;
Ruisseaux qui murmurez , que vôtre bruit
confus

Cède aux soupirs de vos tendres Nayades ;
Que l'Aurore en ces lieux répande encor des
pleurs ,

Que Flore & les Zephirs paroissent sur les
fleurs.

*Les Arbres s'ouvrent , on en voit sortir des Dryades
dansantes , & des Silvains jouant de la flûte.*

CHŒUR des DRYADES & des SILVAINS.

Regnez aimable Enchanteresse ,
Regnez Fable ; regnez , tout seconde vos vœux ,
Vous réunissez dans les jeux
Et la surprise & la tendresse.

UNE DRIADE.

Le Dieu d'Amour nous fait grace
Des peines & des soupirs ,
Et rien ne nous embarasse ,
Que le choix de nos plaisirs.

UN SILVAIN.

Est-il permis
De vous défendre ?
Les Amants sont des ennemis
Qui vous attaquent pour se rendre.

Aimons tous ;
 C'est le bien suprême ;
 A le goûter il devient plus doux :
 L'Amour luy-même
 S'il n'en étoit l'Auteur, en deviendroit jaloux.

L A D R Y A D E.

Livrez-vous à la tendresse ,
 Ne craignez plus d'aimables nœuds :
 Voyez ceux que l'amour blesse ,
 Vous voudrez être heureux
 Comme eux.

L A F A B L E.

Dieux qui me devez la naissance ,
 Accourez à ma voix ;
 Heros , reveillez-vous , rappelez vos ex-
 ploits ,
 Que des charmes nouveaux signalent ma
 puissance.

Les Heros se reveillent & combattent.

On entend un bruit de Trompettes.

L A F A B L E.

Quels sons bryans ! quel vif éclat nous luit ,
 L'Histoire ma Rivale en ces lieux me pour-
 suit.



SCENE DEUXIÈME.

LA FABLE, L'HISTOIRE, *accompagnées*
des quatre âges & d'une Troupe de Heros.

L'HISTOIRE.

E Sperez - vous encor imposer aux Hu-
mains ?

Sur leur credulité vôtre gloire se fonde ;
Ils écouïtoient vos songes vains
Au tems de l'enfance du monde.

LA FABLE.

C'est par moi que les Dieux ont été respectez ;
J'ay formé les Mortels à des vertus nouvelles,
J'ay seule inventé les modeles ,
Que vos Heros ont imitez.

L'HISTOIRE.

Ces Phantômes que vous vantez
Doivent fuir d'un spectacle où la raison
préside :

L'Histoire seule y doit faire briller ses traits.

LA FABLE.

La verité vous gêne en vous servant de guide,
Mais plus libre que vous j'embellis les por-
traits ,

Je leur ajoûte des attraits ,
Qui naissent rarement sous vôtre main ti-
mide.

L'HISTOIRE.

J'apperçois Apollon; qu'entre nous il décide.



S C E N E T R O I S I È M E.

LA FABLE , L'HISTOIRE , APOLLON.

A P O L L O N.

D Es spectacles charmans, sçavantes Sou-
veraines,
Je veux voir aujourd'huy vos appas réunis ;
De C R E U S E autrefois mon cœur porta les
chaînes,
Entre tous vos Heros je reconnois son Fils,
L'Histoire l'a placé parmy les Rois d'A-
thènes.

Aimables Sœurs, joignez tous vos attraits,
Que son nom par vos soins soit celebre à
jamais.

LA FABLE & L'HISTOIRE.

Joignons tous nos attraits :
Que son nom par nos soins soit celebre à
jamais.

C H Œ U R S.

Triomphez, aimables Jeux,
Faites regner l'Amour ; que l'Amour vous
inspire.

Que mille voix celebrent son empire,
Que mille cœurs sentent ses feux.

Triomphez, aimables Jeux,
Faites regner l'Amour ; que l'Amour vous
inspire.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ERECTÉE, *Roy d'Athènes.*

CREUSE, *Fille d'Erectée.*

IDAS, *Fils inconnu de Creuse & d'Apollon.*

ISMENIDE, *Amante d'Idas.*

PHORBAS, *Roy des Phlegiens, Amant d'Ismenide.*

LA PYTHIE.

L'ACHESIS *une des Parques.*

LA FURIE TYSIPHONE.

Troupe de Prêtres & Prêtresses d'Apollon.

Troupe de Peuples de Delphes & d'Athènes.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Demons.

Troupe de Prêtres & Prêtresses de l'Hymen.

La Scene est à Delphes.

Personnages Dansants de la Tragedie.

A C T E I.

PRESTRES ET PRETRESSES
D'APOLLON,

A C T E II.

PEUPLS D'ATHENES ET DE
DELPHES.

A C T E III.

BERGERS ET BERGERES.
UN PASTRE

A C T E IV.

MAGICIENS ET DEMONS.

A C T E V.

PRESTRES & PRETRESSES de l'Hymen.



C R È U S E,
T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Vestibule du Temple
d'APOLLON, avec des allées de lau-
riers, des Statuës & Bas-reliefs qui repré-
sentent les principales actions de ce Dieu.*



SCENE PREMIERE.

E R E C T E E, C R E U S E.

E R E C T E E.

D'Un Sacrificateur on va faire le choix,
Ma Fille, icy les Dieux parleront par sa
voix :

Du destin de mon fils l'Oracle va m'instruire.

C R E U S E.

D'un vain espoir vous vous laissez séduire,
Pensez-vous que les morts reviennent des
enfers ?

Ce Prince avec sa mere a pery dans les mers.

Un Dieu n'a-t-il pû le sauver du naufrage ?

Juge enfin , si j'en crois un frivole présage :

Dans le silence & l'ombre de la nuit ,

J'ay vû briller une clarté plus belle

Que l'Astre qui nous luit.

J'ay vû les Cieux s'ouvrir. Une main immortelle

Présentoit un Heros à mes regards surpris ,

A la beauté du Dieu la sienne étoit pareille ,

I' baignoit de ses pleurs mes genoux affoiblis ,

Au même instant ces mots ont frappé mon oreille :

Cours à Delphes , les Dieux doivent t'y rendre un fils.

Un songe n'est souvent qu'une image infidelle

Que la vérité détruit.

Enfant de la nuit ,

Il est obscur comme elle.

Un songe n'est souvent qu'une image infidelle

Que la vérité détruit.

Sans cesse à mes esprits cet Objet se retrace ,

Il me suit , je le vois , je luy parle , il m'embrasse.

Apollon , confirmez ces présages heureux ,

Je vais au temple Vous , joignez - vous à mes vœux.



SCENE DEUXIÈME.

C R E U S E.

TOy que par son encens la terre icy re-
vère ,

N'atten de moy que des pleurs & des cris.

Quoy! le sang ennemi, le fils d'une étrangere,

Par toy se placeroit au trône de mon pere.

Apollon , à mes feux reservois-tu ce prix ?

Mes yeux ce n'est plus à vos charmes

A demander grace pour moy.

L'Ingrat qui me donna sa foy

Me fait languir dans les allarmes.

Mes yeux ce n'est plus à vos charmes

A demander grace pour moy.

Ah ! si l'Amour vous refuse ses armes ,

Pour le ramener sous ma loy ,

Ne peut-il pas au moins lui presenter mes
larmes ?

Mes yeux , &c.

Triste & cher souvenir d'une flâme trop belle ;

Que l'on doit plaindre une foible mortelle,

Lorsque des Dieux en sont épris ! [plore ,

Apollon , ce n'est plus pour moy que je t'im-

C'est pour ton sang, c'est pour ton fils.

Depuis qu'on l'exposa, ne m'as-tu pas promis

Que je le reverrois encore ? [bâtis.

Fai qu'il regne en ces murs que Minerve a

SCENE TROISIÈME.

ERECTE'E, CREUSE, ISMENIDE, IDAS,

Troupe de Prêtres & de Prêtresses d'APOLLON.

I S M E N I D E.

DANS ce séjour la crainte & l'esperance
Du bout de l'Univers amenant les mortels :

Mais l'Oracle s'obstine à garder le silence,
Le Dieu semble exiger de nôtre obeïssance,
Qu'un Ministre nouveau serve icy ses Autels.
C'est Idas que je nomme, Idas de qui l'enfance

Elevée en ces lieux

Luy promet un cœur pur, tel qu'en veulent
les Dieux.

Peuples, vôtre bonheur est le soin qui
m'inspire :

Que le grand Apollon vous protege toujours;
Au reste des Humains s'il donne de beaux
jours;

Qu'il en prodigue à cet empire !

I D A S.

Je reçois des honneurs qu'à peine j'ose croire;
Reine, & vous ses heureux Sujets,
Puisse Appollon par ses bienfaits,
Vous payer de toute ma gloire !

C H Œ U R.

Chantons le plus brillant des Dieux ,
Célébrons ses bienfaits , reverons sa puissance ,

Qu'il remplisse nôtre esperance ,
Qu'il répande à jamais ses faveurs dans ces lieux.

I D A S.

Que Delphes toujourns fidelle
Jouisse d'un sort glorieux.

C H Œ U R S.

Que Delphes toujourns fidelle
Jouisse d'un sort glorieux.

I D A S.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle
Les arrêts souverains des Cieux.

C H Œ U R S.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle
Les arrêts souverains des Cieux.

I D A S.

Que d'une Reine si belle
Delphes suive long-temps les ordres précieux.

Que d'une Reine si belle
Delphes suive long-temps les ordres pré-
cieux.

I D A S .

Les Dieux en sa faveur protègent cet empire.

P E T I T C H Œ U R .

Pour elle le Zephir s'arrête dans ces lieux.

I D A S .

Pour elle il adoucit l'air que l'on y respire.

*Les Prêtres & Prêtresses d'Apollon donnent à
I D A S les ornemens de grand Sacrificateur ,
& luy applaudissent par leurs danses.*

I D A S , à E R E C T E ' E .

A vos desirs rien ne fait plus obstacle ,
J'iray sur vôtre sort interroger l'Oracle.



SCENE QUATRIÈME.

I S M E N I D E , I D A S.

I D A S.

Reine, abaissez encor vos regards jusqu'à
 moy,
 Ajoûtez aux bienfaits qu'aujourd'huy je
 reçoÿ
 Celuy d'être attentive à ma reconnoissance.

I S M E N I D E.

Le Ciel vous doit des destins glorieux,
 Et quand ma main vous les dispense,
 J'acquitte seulement les Dieux.

I D A S.

Helas! ils sont jaloux de regner sans partage
 Sur les cœurs des Mortels;
 Devroient-ils m'appeller au soin de leurs
 Autels?
 D'un cœur tel que le mien souffriront-ils
 l'hommage?

I S M E N I D E.

Quel crime à vôtre cœur pourroient-ils re-
 procher?

I D A S.

Un crime, qui s'augmente à ne pas le cacher:
 Devoré malgré-moy d'un amour teme-
 raire,
 Pour l'expier il faut me taire,
 Et de ces lieux peut-être m'arracher.

C R E U S E ,
I S M E N I D E .

Pourquoy fuir ? quel objet vous tient sous
son empire ?

I D A S .

Ce n'est qu'à vous que je crains de le dire.

I S M E N I D E .

Croiray-je cet Objet peu digne de vos vœux ?

I D A S .

S'il l'étoit moins je serois plus heureux.

Rien ne peut meriter la Beauté qui m'en-
chaîne ,

L'Univers la voudroit avoir pour souve-
raine ;

Mes soupirs enflammez la suivoient en tous
lieux ;

A mes transports tout autre qu'une Reine
Eût reconnu l'ouvrage de ses yeux.

Mon crime est déclaré , prononcez - en la
peine.

I S M E N I D E .

J'estimois vos vertus , & je ne pensois pas
Que j'aurois dès ce jour à me plaindre d'Idas.

I D A S .

Ah ! vôtre gloire m'est trop chere
Pour ne pas la venger sur un infortuné.

Qui suis-je , hélas ! pour pretendre à vous
plaître ? [damné ,

A moy-même inconnu , par les Dieux con-
En naissant exposé dans un bois solitaire ,
Et par un vil Pasteur à Delphes amené ,

Sçais-je de quel sang je suis né ? [pere.
Peut-être tremblerois-je à connoître , mon

I S M E N I D E.

A de tristes soupçons cessez de vous livrer.

Peut-être vos craintes sont vaines ,
Ce Pasteur en mourant , osa nous assurer
Qu'un beau sang couloit dans vos veines.

I D A S.

Hé ! quand j'aurois reçu le Sceptre avec le
jour ,
Me pardonneriez-vous l'excès de mon amour ?

Un Roy fameux vous rend les armes ,
Il est favorisé par les Dieux des enfers :
Mais l'éclat de son rang , le pouvoir de ses
charmes

Ne sçauroient soulager ses fers.

I S M E N I D E.

Pour charmer l'objet qu'on adore ,
Tout l'art magique ne peut rien :
L'Amour ne veut pas qu'on implore
Un autre pouvoir que le sien.

I D A S.

Ah ! si l'Amour servoit l'Amant le plus
fidelle ! ..

C R E U S E.

Je vous quitte ... Erectée au Temple vous
appelle.



SCENE CINQUIÈME.

I D A S.

Elle fuit . . . Malheureux , que faut - il
que je fasse ?
Ses bienfaits doivent-ils élever mon audace ?
Ma bouche, à l'offenser devois tu consentir ?
Mon crime est indigne de grace ;
Mais je ne puis forcer mon cœur au re-
pentir.

Fin du premier Acte.

**ACTE II.**



ACTE II.

*Le Théâtre représente l'Antre de la PYTHIE
avec le Trepie sacré, les Arcades percées
à vases, & les Dons que l'on offroit à
l'Oracle.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIDE, PHORBAS.

PHORBAS.

N'En doutez plus, je vais vous épargner
Le spectacle odieux de ma douleur ex-
trême :

Phorbas va tâcher de regner
Sur ses Sujets, & sur luy-même.

ISMENIDE.

Le temps & la raison ont-ils sçu vous guérir?

PHORBAS.

Helas ! est-il possible ?

Penfiez-vous que mon cœur à force de souffrir
Pourroit devenir moins sensible ?

L'Amour en maux cruels a changé mes lan-
gueurs ,

J'ay vû vôtre fierté croître avec ma tendresse,
Et vous me reduisez sans cesse
A regretter vos premières rigueurs.

I S M E N I D E .

Lorsque de mes Etats vous prîtes la défense,
Et que mes Ennemis furent humiliés ,
J'ignorois jusqu'ou vous vouliez
Etendre ma reconnoissance.

Dois-je me repentir , Seigneur , de trop de-
voir
Aux efforts de vôtre courage ?

P H O R B A S .

Rapeller mes exploits , c'est me faire un ou-
trage ,
J'eûs tort d'y fonder quelque espoir.

Lorsque pour vous j'ay pris les armes ;
Ah ! que n'ay-je pery dans l'horreur des
combats !
J'aurois esperé que vos larmes
Auroient honoré mon trépas.

I S M E N I D E .

Cessez un reproche si rude ;
Eh ; que vous sert l'aveu de mon ingratitude ?

PHORBAS.

Il devroit me servir du moins à vous haïr.

Ah ! que mon cœur ne peut-il m'obéir ?

Quand les Mortels vous font la guerre ,
Dieux , il n'est pas besoin de les priver du
jour :

Au lieu de les punir par les feux du tonnerre ,
N'allumez que les feux d'un malheureux
amour.

D'un malheureux amour conservez la me-
moire ;

Vous apprendrez bien-tôt ma mort :

Heureux encore si mon sort ,

D'un Rival préféré n'augmente pas la gloire.

Le seul nom de Rival commence à vous trou-
bler.

Parlez Ne cherchez plus à feindre.

ISMENIDE.

Si j'avois fait un choix , qui pourroit me
contraindre

A le dissimuler ?

PHORBAS.

Vous auriez tout à craindre.

Je punirois son ardeur ;

Dans son sang j'irois l'éteindre :

Si c'étoit peu de ma valeur ,

J'armerois les enfers & toute leur fureur.

CREUSE,
Reine, vous fremissez. . . . Ah ! vous êtes
coupable ?

ISMENIDE.

Laissez-moy, ma presence irrite vôtre en-
nuy.

PHORBAS.

De quels coups ta fierté m'accable !
Menacer mon Rival, c'est t'attendrir pour luy.



S C E N E - D E U X I É M E.

I S M E N I D E , C R E U S E.

I S M E N I D E.

J'Ay devancé vos pas.... Enfin voicy le jour,
 Qui d'un frere si cher vous promet le re-
 tour.

Mais, quoy ! quelle douleur me faites-vous
 paroître ?

C R E U S E.

Vous regnez. Dans le rang où le Ciel vous fit
 naître,

Je vous crois un assez grand cœur,
 Pour penser avec quelle horreur
 Creuse recevroit un maître.

I S M E N I D E.

Un frere ! est-ce un tyran dont on craigne
 les loix ?

C R E U S E.

Mon frere dans les flots a perdu la lumiere ;
 Mais vous ne sçavez pas quels malheurs
 je prévois :

Je crains que sous un nom trop aimé de mon
 pere

Un imposteur ne monte au trône de nos Rois.

SCENE TROISIÈME.

ERECTE'E, IDAS, ISMENIDE,
CREUSE, & les CHŒURS.

IDAS, & ERECTE'E.
Dieu puissant que Delphes révère,
Des secrets du Destin, heureux dépositaire,
Répondez à nos cris,
Satisfaites un Roy sur le sort de son fils.

CHŒURS.

Dieu puissant que Delphes révère,
Des secrets du Destin, heureux dépositaire,
Répondez à nos cris,
Satisfaites un Roy sur le sort de son fils.



SCÈNE QUATRIÈME.

LA PYTHIE, & les Acteurs de la Scène précédente.

Transports divins , je sens toute vôtre
 puissance ,
 Apollon est présent je tremble à son aspect ,
 Torrens ne coulez plus , Vents gardez le
 silence ,
 Et toy Terre , fremy de crainte & de respect.

O Roy trop fortuné , le Ciel finit tes peines ,
 Reconnoi de ton sang le reste précieux ,
 Le Sacrificateur du plus brillant des Dieux ,
 Idas , est l'heritier de l'empire d'Athènes.

E R E C T E' E.

Venez , mon Fils . . . Le sort m'a payé des
 regrets

Que vous coûtiez à ma tendresse ,
 C'est vous , je reconnois ces traits , ces mê-
 mes traits

Qu'en mes songes le Ciel me présentoit sans
 cesse.

I D A S.

Quoy ! Seigneur , c'est en vous un Pere que
 je voy ,

J'ignorois mon destin, mais j'oseray le croire
 Au seuil desir que j'ay de soutenir la gloire

Du nom que je reçoÿ.

C R E U S E ,
E R E C T E ' E .

Le choix des Dieux vous donne un Roy ,
Chantez , marquez-luy vôtre zele :
C'est luy que le sort appelle
Pour vous donner la loy.

L E C H Œ U R .

Le choix des Dieux nous donne un Roy ,
Chantons , marquons-luy nôtre zele :
C'est luy que le sort appelle
Pour nous donner la loy.

On danse.

I S M E N I D E .

Jouïſſez des faveurs que le Ciel vous diſpenſe :
J'oſay vous préfager une illuſtre naiſſance ,
Et j'ay donné l'exemple au Dieux
D'honorer des vertus qui m'ont frapé les
yeux.

E R E C T E ' E .

Venez au temple , venez - tous
Aſſûrer Apollon de ma reconnoiſſance.

C R E U S E .

Reine , je ſçais ce qu'il faut que je penſe
Du Sacrificateur , de l'Oracle & de Vous.



SCÈNE CINQUIÈME,

CREUSE.

Dieux, est-ce-là le sort que j'avois attendu !

Aux mains d'un Inconnu déjà je vois Athènes,

Et mon fils & moy dans les chaînes....

Mon fils, sois à jamais perdu,

Plûtôt que de venir partager cet outrage....

Que dis-je ? vien reprendre un Sceptre qui t'est dû,

Vange-nous ... Non, sa mort doit être mon ouvrage.

Il sçait plaire à la Reine, il commande en ces lieux,

Et l'on abuse icy du nom des Dieux.

Dieux, je vais vous venger Quelle fureur m'anime ?

Et pour qui me charger d'un crime

Jusqu'à ce que mon fils reparoisse à mes yeux ?....

Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,

Souâgez les transports dont mes sens sont saisis :

Sçachons si sur ces bords le Stix retient mon fils,

Ou si pour luy vôtre main file encore.

Le sort de Meleagre à sa mere agitée

Fût annoncé par vôtre voix :

Que j'obtienne de vous ce qu'en obtint Altée;
Du secret des Enfers osez rompre les loix.

Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,

Soulez les transports dont mes sens sont saisis :

Sçachons si sur ces bords le Stix retient mon fils,

Ou si pour luy vôtre main file encore.

SCENE SIXIÈME.

CREUSE, LACHESIS.

LACHESIS.

Creuse, aux sombres bords tes cris ont pénétré.

Idas n'est point ton frere,

Ton fils jouit encor de la lumiere;

Le reste est un secret, des Parques ignoré.

CREUSE.

Mon fils respire ! Idas n'est donc qu'un imposteur.

Vengeons-nous : Rien ne peut rallentir ma fureur

Ciel ! il s'offre à mes yeux ! Quel dessein le ramène ?



SCÈNE SEPTIÈME.

CREUSE, IDAS.

IDAS.

MA Sœur, dois-je en croire la Reine ?
 Vous soupçonnez déjà ma foy.
 Si ma grandeur m'attiroit vôtre haine ;
 Qu'elle seroit triste pour moy !

CREUSE.

Me crois-tu destinée à vivre ton esclave ?

IDAS.

Qui peut causer le trouble où je vous voy ?

CREUSE.

Par sa fausse pitié le Perfide me brave.

IDAS.

J'espérois que le Ciel permettroit entre nous
 Des noms plus tendres & plus doux.

Veux-tu les mériter ? Vien , renonce à ton crime ,

Viens au temple me rendre un trône qui m'est dû ,

Que la Pythie y soit ma première victime ,
Dément l'Oracle faux que sa voix a rendu.

I D A S .

Je ne connoissois pas ce qu'un trône a d'aimable ,

Des honneurs moins brillans pouvoient me contenter :

Par un artifice coupable
Aurois-je voulu l'acheter ?

C R E U S E .

Un cœur qui connoît mieux ce que vaut un empire ,

Peut-être à ta grandeur s'est plus intéressé.
La Reine . . .

I D A S .

Qu'osez-vous me dire ?

C R E U S E .

Tu la défends d'un air trop empressé.

I D A S .

Ciel ! à quelles peines m'exposent
Les droits & l'éclat de mon rang !

A la seule douleur que vos plaintes me causent
Reconnoissez les nœuds du sang.

C R E U S E.

Non , tu n'es point mon frere ,
Je le ressens à ma juste colere.

Nouveau Ministre d'Apollon , [racle ,
Tu peux comme il te plaît , faire parler l'O-
Tu n'attendois qu'un si grand nom
Pour faire un crime sans obstacle.

Mais , ne me vangeray-je pas ? [larmes
Je vais dans tous les cœurs faire parler mes
Reveiller de Phorbas les jalouses allarmes ,
Et demander ta vie à tant de bras..

I D A S.

Contre un ennemy redoutable
Je sçauray défendre mes jours ;
Mais , vous , si vous voulez en terminer le
cours , [cable ,
Vous pouvez contenter vôtre haine impla-
A voir couler mon sang vous le connoîtrez
mieux ,

Frapez Vous détournez les yeux.

C R E U S E.

Qui moi ! que ma main te punisse !
A peine sçais-je , hélas ! si je veux ton sup-
plice.
Je ne me connois plus. Un sort injurieux
Veut-il donc qu'à tes loix mon cœur s'affu-
jettisse ?

I D A S.

Les Dieux me sont témoins

C R E U S E.

La nature , les Dieux ,
Tout veut que mon cœur te haïsse

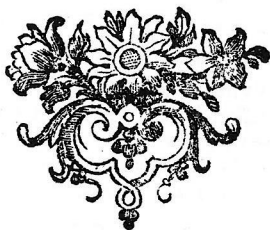
Apollon, Apollon fay perir l'imposteur,
Lance sur luy tes traits... Conserve-moy
l'empire.

Atten... Qui peut suspendre ma fureur ?
Lâche Pitié, qu'avez-vous à me dire
Pour un Cruel qui me perce le cœur.

I D A S.

Suivons-là. Que je souffre un rigoureux
martire !

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente un lieu champêtre , orné pour célébrer la Fête d'Apollon Berger. On voit des arbres isolés , & des Amphitheatres de gazons.

SCÈNE PREMIÈRE.

I S M E N I D E.

T Endres Soupirs que j'ay voulu contraindre ,
 Eclatez , voicy vôtre jour.
 Nous offensois autant l'amour
A cacher nos ardeurs qu'à les vouloir éteindre.

Quand le calme à mon cœur sera-t-il donc rendu ?

Mon Amant est comblé de gloire ,
 Ah ! n'ay-je point trop attendu
 A luy déclarer sa victoire ?
 Eclatez , voicy vôtre jour ,
 Tendres soupirs , &c.

SCÈNE DEUXIÈME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

EN l'honneur d'Apollon, quels jeux ordonnez-vous ?

IDAS.

Je croyois desormais n'avoir de vœux à faire
Qu'au tendre Amour & qu'à sa mere.

Creuse à ma grandeur oppose son courroux,
L'Ambitieuse en moy ne veut point voir un frere,

J'attens que le Dieu parle, & qu'il juge entre nous.

ISMENIDE.

Par une voix sage & fidelle
Le Ciel a prononcé ses loix,
Faut-il subir une épreuve nouvelle,
Faut-il tenter les Dieux une seconde fois ?

IDAS.

On ose m'accuser d'une noire imposture,
Le Peuple Athénien se souleve, il murmure.

ISMENIDE.

Est-ce au Peuple à nommer ses Rois ?

I D A S.

Non, vous ne sçavez pas jusqu'à quel point
m'offense

Le soupçon que sur moy l'on commence à
jetter.

Si de l'éclat de ma naissance
Un seul moment il vous laissoit douter.

I S M E N I D E.

J'eûs trop de plaisir à le croire

I D A S.

L'amour d'un Incônu blesseroit vôtre gloire.

Si j'implore la faveur

De nôtre Dieu tutelaire, [deur,

C'est moins pour m'assurer la suprême gran-

Que pour meriter de vous plaire.

Non, vos fers ne sont destinez

Qu'à des esclaves couronnez.

I S M E N I D E.

Helas ! pourquoy le Ciel prend-t-il le soin
lui-même

De couronner l'Objet de mon ardeur ?

Que je perds un plaisir extrême,

Je voulois qu'à moy seule il dût tout son
bonheur.

I D A S.

A quels transports mon ame s'abandonne !

Quel sort plus charmant & plus doux !

Quand je vous donnerois la plus belle cou-
ronne,

Je penserois encor la recevoir de vous,

C R E U S E ,

I S M E N I D E .

Vous regneriez du moins sans envie , & sans
crainte ,

Si mon empire seul vous étoit présenté.

I D A S .

Vous approuvez l'amour dont mon ame est
atteinte ;

Contre les coups du sort je suis en sûreté,

E N S E M B L E .

Vole Amour , vien nous défendre ,

Fay regner le calme en nos cœurs :

Aux plus tendres Amants si tu dois tes fa-
veurs ,

N'avons-nous pas droit d'y prétendre ?

I S M E N I D E .

J'entends d'aimables sons , les jeux vont
commencer.

Je vois votre sœur s'avancer.



SCENE TROISIÈME.

CREUSE, ISMENIDE, IDAS,
BERGERS, BERGERES,
deux CHŒURS qui se répondent.

A Pollon dans ces lieux vous nous rassemblez tous.

Ecoûtez nos Chançonnettes,
Nos tendres Musettes;
Nous tenons de vous
Leurs sons les plus doux.
Nos bois nos retraites
Pour vous étoient faites.
Content parmy nous,
Du sort en courroux
Vous braviez les coups.
Content parmy nous,

Du celeste séjour vous n'étiez point jaloux.

D E U X B E R G E R E S.

Aimons toujours ces Bocages,
Apollon les a chers.
L'Amour, sous ces verts ombrages
Cache les Jeux & les Ris.

Qu'au doux murmure de l'Onde,
Les oyseaux joignent leurs chants.
Qu'icy l'Echo ne réponde
Qu'aux soupirs des cœurs contents.

On danse.

IDAS.

Apollon, je t'implore aujourd'huy pour
moi-même ;

Reconnoy cette voix dont les premiers ac-
cens

Ont célébré ta puissance suprême.

Je t'offris des Mortels les vœux les plus
pressans ;

Mais je t'implore aujourd'huy pour
moy-même.

Tu perdis quelque temps les droits de ta
naissance ,

Et l'on me dispute les miens :

Pour ne pas voir mes maux avec indifférence,
Rappelle-toy les tiens.

CHŒUR.

Descendez icy-bas
Divinité puissante ,
Descendez , ne trompez pas
Nos vœux & nôtre attente.
Divinité puissante ,
Descendez icy-bas.

CREUSE,

à IDAS & au CHŒUR.

Vous attendez trop long-temps sa presen-
ce

Apollon, c'est à moy d'expliquer ton silence.



SCÈNE QUATRIÈME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

Suivez ses pas , craignez qu'aux cœurs de
vos sujets
Elle n'aille porter la fureur qui l'inspire.

IDAS.

Je crains bien plus que ses projets ,
Tout ce que contre moy la Gloire peut vous
dire.

Qu'attendre après l'affront que j'endure à
vos yeux ?

ISMENIDE.

Mon cœur ne dépend pas des réponses des
Dieux.



SCENE CINQUIÈME.

ISMENIDE , PHORBAS.

P H O R B A S.

I Das espere-t-il de regner dans Athènes ?

I S M E N I D E.

Ces titres glorieux sont-ils donc effacez ?

P H O R B A S.

Quoy ! Princesse , Apollon a paru dans ces plaines ,

Et tous les soupçons sont passez ?

I S M E N I D E.

L'Oracle , la Pythie a parlé , c'est assez.

P H O R B A S.

Tu ne te trompois pas , Creuse.
Cet Oracle fatal , Idas la sçû dicter ,
Le suffrage nouveau , qu'Apollon luy refuse,
Suffit pour ne plus en douter.

I S M E N I D E.

Sa sœur le hait , le craint , & veut luy faire injure.

P H O R B A S.

Croyez-vous le connoître mieux ?
Tout le condamne icy , le Ciel & la nature.
Ah ! c'est donc l'amour seul qui vous ferme yeux.

I S M E N I D E.

L'amour !

P H O R B A S.

J'en ay penetré le mystere.
 Mon cœur à ce revers n'étoit pas préparé.
 Dans le rang où je suis je ne soupçonnois
 guere

Le Rival qui m'est preferé.

Pour un inconnu magnanime
 On a vû quelquefois des Reines s'engager :
 Mais d'un lâche Imposteur vous approuvez
 le crime ,
 Et vous voulez le partager.

I S M E N I D E.

Par vos discours cessez de m'outrager.

P H O R B A S.

C'est ton malheur , Ingrate , qui m'allarme.
 Tu chéris ton erreur tremble , je vois le
 charme
 Prêt à se dissiper.

I S M E N I D E.

Ciel ! dissipe l'effroy dont il vient me fraper.
 Helas ! . . .

C R E U S E ,

P H O R B A S .

Vous souûpirez , Princesse.

Ah ! si c'étoit pour vôtre liberté !

Ah ! si de vôtre cœur contre vous revolté
Vous vouliez seulement redevenir maîtresse !

Vous ne m'écoûtez pas.

Et vous brûlez de rendre heureux Idas.

E N S E M B L E .

Il faut oublier une Ingrate ,

Il faut enfin cesser d'aimer.

Par le dépit nôtre foiblesse éclate ;

C'est redoubler ses maux au lieu de les cal-
mer.

P H O R B A S .

Eh bien ; à mon bonheur mon ame étoit re-
belle. [pelle.J'attens ce calme heureux que la raison rap-
Vôtre rigueur me sert contre tous vos at-
traits ,Et l'amour de mon cœur arrache enfin ses
traits.*Ils repètent le Duo , &c.*

S C E N E S I X I È M E .

P H O R B A S .

JE dois dissimuler pour venger mon outrage :
Qu'elle sçait peu le sort que luy garde ma
rage !

Fin du Troisième Acte.

A C T E I V .



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Desert , & des
Rochers escarpéz.*

SCÈNE PREMIÈRE.

P H O R B A S.

Séjour affreux , dont le silence [cens ,
Est si souvent troublé par de tristes ac-
Vous fit-on jamais confidence
De tourmens plus cruels que ceux que je
ressens ?

Un Rival trop heureux engage
La sévère Beauté qui méprisa ma foy ,
L'Hymen va les unir. Ah ! j'en frémis d'effroy.
Répondons en ces lieux l'horreur & le car-
nage.

Vains projets ! sans secours que me sert mon
courage ?

Je ne puis me venger en Roy.
Eh bien ! chargeons l'enfer de venger mon
outrage.

Perissent par mon art les objets de ma rage,
Le coup est digne d'eux , s'il n'est digne de
moy.

Séjour affreux , &c.

SCENE DEUXIÉME.

PHORBAS, CREUSE.

PHORBAS.

Princesse, de ma haine implorez-vous
l'appuy? [comte.
Au nombre des vaincus nôtre Ennemy nous

CREUSE.

Le Ciel devoit parler pour luy,
Le silence des Dieux l'avoit couvert de honte;
Mais mon Pere aveuglé le couronne aujourd'huy.

ENSEMBLE.

Je perds la Beauté que j'aime,
Je perds la grandeur suprême:
De nos maux punissons l'Auteur,
La gloire, le dépit anime ma fureur.

PHORBAS.

Tremble odieux Rival, par mille barbaries
Je sçauray t'ouvrir le tombeau.

Ah! si pour toy l'Hymen allume son flâbeau,
J'allumeray le flambeau des Furies.

Tremble odieux Rival, par mille barbaries
Je sçauray t'ouvrir le tombeau.

CREUSE.

La colere qui vous enflâme
Me plaît trop pour la rallentir;
Rassurez, s'il se peut, mon ame
Contre l'horreur du repentir.

P H O R B A S.

La fureur
 Dans mon cœur
 Règne en souveraine.
 Suivez les transports
 D'une juste haine ;
 Chassez le remords
 Que la crainte amène ;
 C'est une ombre vaine
 Qui fuit aux moindres efforts.

C R E U S E.

Je sens un trouble affreux que j'ay peine à
 contraindre.

P H O R B A S.

La pitié pour Idas peut-elle vous troubler ?
 Quand de ses ennemis , on n'a plus rien à
 craindre ,
 La pitié pour eux peut parler ;
 Mais il n'est pas temps de les plaindre
 Quand ils nous font trembler.

E N S E M B L E.

Je perds la Beauté que j'aime ,
 Je perds la grandeur suprême :
 De nos maux punissons l'Auteur ,
 La gloire , le dépit animent ma fureur.

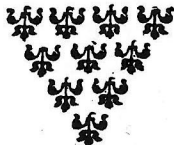
Torrens qui coulez dans ces bois ,
 Arrêtez-vous à ma voix :

Que le Stix jusqu'icy fasse rouler son onde ,
 Que Cerbere me réponde ,
 Que le Ténare obeïsse à mes loix.

Ces arbres étonnez ébranlent leurs ombra-
 ges ,

Mille vents enflâmez entraînent les nuages ,

Je vois pâlir les celestes flambeaux ,
 La Nayade en tremblant se chache au fond
 des eaux.



SCENE TROISIÈME.

P H O R B A S , C R E U S E , D E M O N S .

C H Œ U R .

Nous ne voyons point l'Aurore ,
 Nôtre empire est dans la nuit.
 Le seul Soleil qui nous luit ,
 Est le feu qui nous dévore.
 Sans cesse nous gemissons
 Dans les feux & dans les chaînes
 Mais ta voix suspend nos peines :
 Parle , nous t'obéissons.

P H O R B A S .

Sur l'objet de ma haine épuisez vôtre rage.
 Quels plaisirs plus charmans
 Pour un Amant qu'on outrage ,
 Que les gemissemens
 D'un Rival qui succombe aux plus cruels
 tourmens ?

C H Œ U R .

Faut-il qu'un monstre le dévore.
 Et désolé en un jour ces climats odieux ?

P H O R B A S .

Apollon protege ces lieux.

C H Œ U R .

Nous ferons encore
 Plus forts que les Dieux.

Sur l'objet de ma haine épuisez vôtre rage,
 Quels plaisirs plus charmans
 Pour un Amant qu'on outrage,
 Que les gemissemens
 D'un Rival qui succombe aux plus cruels
 tourmens ?

Que les soupirs, que les cris, les allarmes
 Pour nous ont de charmes !
 Laissons s'attendrir
 Une ame timide,
 Nôtre œil n'est avuide
 Que de voir souffrir.

A tes desirs les Enfers sont propices,
 Choisi les supplices.
 Voir un objet odieux
 Perir à ses yeux,
 C'est goûter les délices
 Des Dieux.

Quelle vapeur nous environne,
 L'Enfer exauce nos souhaits.



SCÈNE QUATRIÈME.

PHORBAS, CREUSE, TYSIPHONE.

TYSIPHONE.

Creuse, c'est à toy que le sort l'abandonne.

On garde au fond de ton Palais

Le sang de la Gorgogne,

Ce monstre que Pallas accabla de ses traits.

Son sang toujours redoutable

Porte une mort inévitable.

Demons, apportez-nous ce funeste secours...

Deux Demons apportent le Vase qui renferme le sang de la Gorgogne.

C'est assez, te voilà maîtresse de ses jours.

PHORBAS.

On va préparer pour Idas

La coupe nuptiale.

Que dans l'himen il trouve le trépas.

Volcz, Demons, ne tardez pas,

Que je quitte avec vous cette terre fatale.



SCENE CINQUIÈME.

CREUSE.

IL fuit ... tout disparoît à mes regards surpris.

Présent si cher & si terrible ,
Tu fais trembler ma main ... Reprenons mes esprits ,

Tu vas rendre mon sort paisible.

Vaine pitié , que me veux-tu ?

Cede à l'interêt qui m'anime ,

Tu ne l'as que trop combatu.

Pour le bonheur d'un Fils tout devient legitime ;

Ou du moins l'Univers avouera que mon crime

Eût sa source dans la vertu.

Cher Inconnu , pour qui mes yeux

Ne cessent de verser des larmes

Si tu jouïs encor de la clarté des Cieux ,

Hâte-toy de paroître , appaise mes allarmes

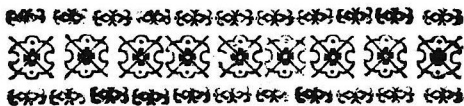
Vien , vien justifier & ta mere & les Dieux.

Cher Inconnu , pour qui mes yeux

Ne cessent de verser des larmes.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple d'Apollon ,
où tout est préparé pour le Mariage de
la Reine & d'Idas. On voit un Autel
sur lequel est la Coupe nuptiale.*

SCÈNE PREMIÈRE.

C R E U S E.

Plaisirs de la vengeance ,
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs ?
Ne puis-je punir qui m'offense
Sans éprouver mille douleurs ?

Pourquoy me coûtez-vous des pleurs ,
Plaisirs de la vengeance ?
Dieux , vôtre jalouse puissance
Veut donc se réserver des plaisirs si flatteurs ?

Les Mortels vous font violence
D'en vouloir avec vous partager les dou-
ceurs.
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs ,
Plaisirs de la vengeance ?

T w

Ah! mon juste courroux ne peut-êtré adoucy.
 Du sang d'un ennemy nous devõs êtré avuides
 Qu'il meure, qu'il apprenne aux pâles Eumenides,

Que leur secours m'a réüffi.

Que dis-je . . . Je balance à prendre ma victime,

Pour rassurer mon cœur, que n'ay-je icy
 Phorbas ?

Je frissonne, je tremble . . . Est-ce l'horreur
 du crime,

Ou d'autres sentimens que je ne connois pas?

SCENE DEUXIÉME.

ERECTE'E, ISMENIDE, IDAS, CREUSE,
Le Grand Prêtre de l'Hymen, Peuples.

ERECTE'E, & le CHŒUR.

Que les doux plaisirs nous rassemblent,
 Celebrons des Amants heureux :
 Que tous leurs jours ressemblent
 Au jour qui voit former leurs nœuds.

On danse.

IDAS, ISMENIDE.

Soleil, pour m'écouter arrête dans les
 Cieux.

Des plus belles ardeurs tu vois brûler nos
 ames ;

Que ta clarté se dérobe à nos yeux,

Quand nos cœurs éteindront leurs flâ-
 mes.

LE G. P R E S T R E.

Pour confirmer vos sermens solennels
Offrez la Coupe aux immortels.

SCENE TROISIÉME.

Les Auteurs de la Scene précédente.

CREUSE arrête I D A S lorsqu'il veut
boire la Coupe.

AH ! malgré tes forfaits tu m'es trop
cher Arrête.

I D A S.

Quoy ! vous voulez troubler le bonheur
qu'on m'apprête.

C R E U S E.

Je n'y puis consentir : Non vous ne mour-
rez pas.

I D A S.

Qu'entens-je ! qu'ay-je à craindre . . .

C R E U S E.

Interdite , tremblante,

Ah ! je crois voir en vous un Dieu qui m'é-
pouvante

Malheureuse ! J'ay crû vouloir votre trépas.

Elle jette la Coupe.

C R E U S E ,

I D A S.

O Ciel ! que faites-vous !

C R E U S E.

Dieux ! seroit-il mon frere ?
 D'où vient que son peril étonne ma colere ?
 O Promesses des Dieux ! O funestes trans-
 ports !

Amours d'un Fils qu'en vain j'ay cherché sur
 ces bords ,

Que me faisiez-vous entreprendre ?

E R E C T E ' E & I D A S.

Un Fils ! . . que dites-vous ? . . .

C R E U S E.

Objet de mes amours ,
 Apollon , qui du Ciel ne daignes plus m'en-
 tendre ,

C'est ton Fils & le mien qu'icy tu dois me
 rendre ,

C'est à luy que d'Idas j'eusse immolé les
 jours.

C H Œ U R.

Quels bruit ! Quels feux ! Quels éclairs !
 Quel Dieu paroit dans les airs ?

E R E C T E ' E , à C R E U S E .

Ta fureur demandoit mon fils pour sa vic-
time ,
Aux yeux d'un Dieu vengeur ta mort va
l'expier.

C R E U S E .

Ah ! je vois Appollon.

E R E C T E ' E .

Il va punir ton crime ;

C R E U S E .

Non , il va me justifier.

S C E N E D E R N I E R E .

A P O L L O N , *dans son Char, & les Acteurs
de la Scene précédente.*

A P O L L O N .

C Reuse , dans ce jour que vos plaintes
finissent.

Le sort , qui sur les Dieux ne sçauroit at-
tenter ,

Aime à les persecuter
Dans les objets qu'ils cherissent.

Je vous rends un Fils , un Heros.

Erectée, à ses loix il faut soumettre Athènes ;
C'est ton sang & le mien qui coulent dans ses
veines ,

N'atten plus d'autre Fils , il est mort dans
les flots.

Amants, vivez heureux dans une paix profonde.

J'ay sçû punir Phorbas, il ne voit plus le jour.

La Gloire & les Plaisirs vous suivront tout à tour,

Donnez des loix à tout le monde,
N'en recevez que de l'Amour.

CREUSE, à IDAS, & à ISMENIDE.

Le Ciel couronne enfin nos vœux,
L'Hymen va vous unir de ses plus tendres nœuds.

CHŒUR.

Amants, vivez, &c.

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, CREUSE, Tragedie; & je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'Impression. Fait à Paris ce premier Avril 1712. Signé FONTENELLE.

